Chapitre 1 : La communication

« La langue sans parleur, voilà le premier objet de la linguistique,
la communication est un tout autre objet. »

Paul Ricœur

L'approche communicative

Introduction

Il est communément admis que l'enseignement-apprentissage des Langues 2 en France s'appuie sur des théories de la communication qui ont pris en compte les avancées de la recherche en la matière, et ceci depuis le milieu des années 1980. Qu'en est-il en réalité ? La question est ardue car elle interroge sur la difficulté même d'enseigner non pas une langue, mais une langue vivante, agissante, permettant une communication interpersonnelle authentique dans des contextes multiples qui dépassent le cadre de la classe.

Il est également important de prendre conscience de la différence qui existe entre la prescription des textes officiels, les propositions des manuels, et les réalisations didactiques et pédagogiques des enseignants. Ainsi, à côté d'une vision « fantasmée » de l'enseignement des langues, se tient une réalité complexe qui ne se livre pas à la première lecture. Les dossiers de jury sollicitent une autonomie de pensée capable de chercher, au-delà des clichés ou des représentations toutes faites, les caractéristiques véritables des choix méthodologiques soumis à analyse. Ce chapitre explore en premier les fondements théoriques de « l'approche communicative », puis ouvre les perspectives en amont et en aval pour inscrire la notion de communication dans une continuité historique.

Qu'est-ce que communiquer ?

Communiquer vient de *communicare* : « être en relation avec », faire connaître, faire partager ; se mettre en relation avec. En ce sens, communiquer n'est pas forcément parler, et parler n'est pas forcément communiquer.

On peut dire qu'un bébé ne parle pas mais on ne peut pas dire qu'il ne communique pas. Inversement, on peut parler avec quelqu'un sans qu'il y ait communication véritable. Pierre Bourdieu écrit en 1982 : « La compétence suffisante pour produire des phrases susceptibles d'être comprises peut être tout à fait insuffisante pour produire des phrases susceptibles d'être écoutées… L'acceptabilité sociale ne se réduit pas à la seule grammaticalité » (cité par Kramsch 1984 : 60).

Cette complexité extrême de la communication est au centre de l'ultime réflexion philosophique de Paul Ricœur. Dans un ouvrage posthume, en effet, se référant aux travaux de Jakobson, il explique que la position du linguiste par rapport à la communication est simple mais que pour le philosophe il s'agit d'une énigme totale : « La langue sans parleur, voilà le premier objet de la linguistique, la communication est

un tout autre objet. » Il cite ici les philosophes Leibnitz et Husserl pour qui la réflexion ne porte pas d'abord sur l'idée de communication, mais sur « l'incommunicabilité des monades » (Ricœur 2005 : 12). Il s'agit pour lui de comprendre le discours comme « transgression de l'incommunicabilité monadique » (*Ibid*. 13).

En s'appuyant sur les travaux de Benveniste, il distingue discours et langue, le discours étant « le complément d'existence que la communication ajoute au système virtuel des signes » (*Ibid*. 20).

Communiquer, c'est émettre des messages pour d'autres êtres humains, avec des mots, des gestes, des attitudes corporelles, une matérialité qui est la surface émergée de l'iceberg de l'esprit, c'est-à-dire, du rêve, de l'engagement, des univers de croyance, des parcours de vie, des événements historiques à tous les sens du terme qui donnent un sens unique au langage utilisé. L'idéal étant de réduire même brièvement la polysémie inhérente à l'irréductible complexité humaine.

Paul Ricœur conclut : « Ce qui est essentiellement communicable par le discours, c'est le "noétique", c'est-à-dire la part intentionnelle de la vie qui est articulable dans un *logos* et qui se laisse dire, dans la foulée du sens, à la faveur de toutes les allusions sui-référentielles du discours.

L'incommunicable, c'est le psychique en tant que tel, c'est-à-dire cette part non intentionnelle de la vie… Le psychique, en un mot, c'est la solitude de la vie que, par intermittence, vient secourir le miracle du discours » (*Ibid*. 63).

Cette somptueuse pensée ne fait-elle pas écho au cri du Solitaire de David Gascoyne lancé dans la grande nuit humaine : « *O be the One, that I may never be alone in knowing that I am. Let my lost loneliness be illusory. Allow to me a part in Being, that I may thus be part of One and All* » (Gascoyne 1965 : 161).

Mais le contraire se laisse penser aussi : on communique toujours des messages malgré soi. Et n'est-ce pas le fondement même de la psychanalyse que de rechercher dans le discours les traces de scènes inconscientes ?

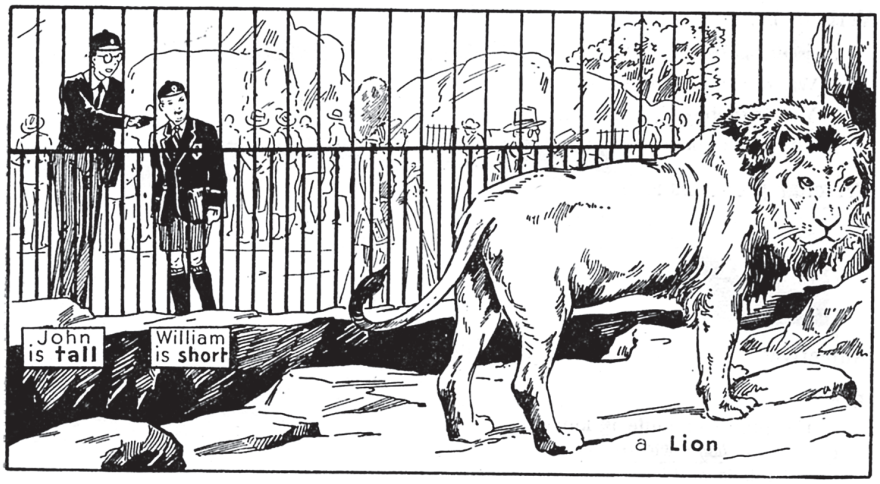
Puisque la question de la communication est si ardue, si l'on n'est pas certain de pouvoir communiquer vraiment dans sa langue d'origine, ne peut-on penser que vouloir apprendre à communiquer dans une langue étrangère n'est que pure utopie ? C'est pourtant avec un certain enthousiasme que l'on décide, en 1985 pour le collège et en 1987 pour le lycée d'introduire ce que l'on appelle communément « l'approche communicative » dans les programmes de langue. Pour ce faire, on s'appuie sur des théories linguistiques en évolution qui se complètent et répondent à un désir d'enseigner non plus la langue mais l'action langagière dans toute sa complexité.

La théorie des actes de langage

Le XXe siècle a vu se développer des théories sur le langage qui ont fait évoluer considérablement l'enseignement des langues d'une centration sur le lexique à une centration sur la structure puis sur l'énoncé. Ces travaux ont progressivement pris en compte le langage et la parole et pas seulement la langue en soi.

On peut voir très clairement cette évolution à travers les trois extraits de manuels de 6e suivants :

4 (four) ; 4th (fourth) lesson.



Persons, animals and things (again).

1. I am a man ; I am the **master.**
   Am I the master, John? You are the master.

2. I am a woman ; I am the **mistress.**
   Am I the mistress, Jane? You are the mistress.

3. I am the **teacher** (= the master or the mistress) ; you are the **pupils.**
   Am I a pupil, Tom? You ***are not*** a pupil, you are the master.
   Are you the mistress, Jane? I ***am not*** the mistress, I am a pupil.

4. ***Is John*** short? John ***is not*** short, he is tall.
   Is Jane tall? Jane is not tall, she is short.
   Is a stone soft? A stone is not soft, it is hard.

5. Are you tall, Tom and Fred? We ***are not*** tall, we are short.
   Are we English? We are not English, we are French.

6. A cat and a dog are **domestic** animals ; a lion is not a domestic animal, it is a **wild** animal.
   Are Puss and May wild animals? Puss and May ***are not*** wild animals, they are domestic animals.

Notes.

« Lion », « the », « wild » are three **words.**
« The lion is a wild animal » is a **sentence.**

One **plus** three are four.
« One », « two », « three », « four » are numbers.

The word « contrary » is an **equivalent** for « opposite ».
Signs : = (an equivalent for) ; + (plus).

Abbreviations : n° 1 = number one ; sing. = singular ; pl. = plural ; p. = **page.**

Grammar.

Verb ***to be,*** *present.*

Interrogative form :	*Negative form :*
Am I tall?	I ***am not*** tall.
Are you tall?	You ***are not*** tall.
Is he tall?	He ***is not*** tall.
Are we tall?	We ***are not*** tall.
Are you tall?	You ***are not*** tall.
Are they tall?	They ***are not*** tall.

Interrogative-negative form.

Is not John tall?
Is he ***not*** tall?

Nouns.

« Book » is a **common noun ;** « Catherine » is a **proper** noun.

Idioms.

A NEW WORD — WORD FOR WORD — A WILD MAN — FOR EXAMPLE — FOR THE PRESENT — HENRY THE FOURTH.

Exercises.

1. Dictation.

A cat is a domestic animal. The teacher is tall ; the pupil is short. The mistress is not English. The master is French. The sentence is very short. The lesson is very long. A ruler is a thing. The lion is a wild animal.

2. Conjugation.

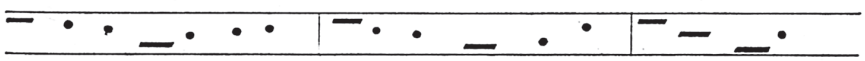
What are the interrogative, the negative, and the interrogative-negative forms of : We are French boys. I am the mistress. You are an English girl. The master is French. They are English. It is a wild animal. They are tall. They are domestic animals. Alice is short. We are men. The thing is soft. The rulers are long. The word is short.

3. Opposites.

What are the opposites of : small, tall, wild, soft, long, definite, **regular,** plural ?

4. Pronunciation.

woman, Thomas, consonant, lion, sentence, opposite, vowel, domestic, equivalent (88). conjugation, abbreviation, pronunciation, punctuation (51, 125) ; teacher, question, French (119).

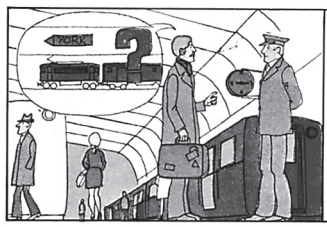


Are you the English teacher ? Is she the French mistress ? Is Tom English ? (151)

Istra's First English Book (1re année d'anglais à l'usage de l'enseignement du 2nd degré [Programme de 1938]), © Didier, 1938, p. 30-31.

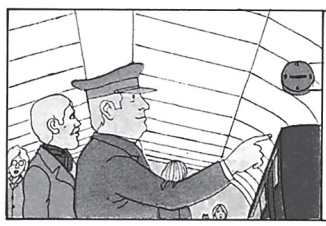
UNIT 10
starter 24

The train to York



Mr. Harvey:

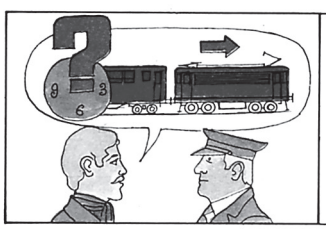
Excuse me, where's the train to York?



The man:

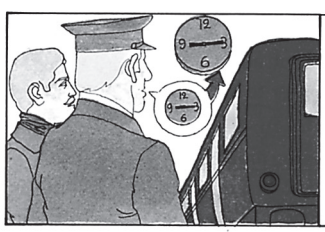
You can get on that one near the clock.

It stops at York and it has a dining-car.



Mr. Harvey:

What time does it leave?



The man:

At a quarter past nine, and it's ready to go.

new words for variations

Jenny is not ready.
She is putting on her shoes.
John is waiting for her.

"You can't get off here.
— Why not?
— Wait for the bus-stop."

conversational patterns

1 Does this bus stop at York? ☐ Yes, it does.
Do these men leave at four? ☐ Yes, they do.

2 John's sister is coming from London. ☐ She is getting off the train from London.
My friends are going to Paris. ☐ They are getting on the train to Paris.

visual grammar

- The train is ready to { go. / leave. } V

- John is ready to go (V) ≠ to York (→) at two. (clock)

- to ⇨ the train to York / the bus to town
  from ⇦ the train from York / the bus from town

It's up to you! 6e, G. Capelle et D. Girard, nouvelle édition collèges, © Classiques Hachette, 1977. p. 68-69.

UNIT 8 LESSON 2

2 HOW CAN I GET TO ...?

USE WHAT YOU KNOW...

Sum up the story. Start like this:
Bill is excited because ...

Steady

1 A • *Listen and repeat the names of the streets.*

B • *An American girl is at Victoria Station and wants to go to Hyde Park. Listen and follow the route. Then, repeat the instructions.*

C • *Listen to the policeman and follow the routes on your map. Where do the three tourists want to go?*